



Lettres de la présidente de la CDC

Lettre no 11

06 juin 2024

Alors que la Commission du droit et moi-même célébrons notre premier anniversaire, c'est le moment de réfléchir, de se réjouir et d'envisager l'avenir avec optimisme. Dans ma première lettre, écrite peu après mon arrivée à Ottawa le 6 juin de l'année dernière, j'ai souligné le fait que la découverte et l'apprentissage prennent du temps. Je vous faisais part de mon anticipation que la réimagination, la reconstruction et la revitalisation de la Commission du droit - comme toute transition positive - nécessiteraient de l'espoir et un travail acharné, de la foi et des amis. Douze mois plus tard, la Commission prospère grâce à cette brochette d'éléments.

En cours de route, notre directrice générale a un jour qualifié notre équipe et la Commission d'une manière qui a résonné et qui est restée dans ma mémoire. Elle a parlé de notre « génialité incertaine ». Ces mots peuvent également être utilisés dans l'ordre inverse pour qualifier notre existence d'« incertitude géniale ». Quoi qu'il en soit, la Commission du droit du Canada allie l'incertitude à l'émerveillement, un potentiel puissant à une fragilité existentielle. Son histoire est celle de l'impermanence et du renouveau, de la renaissance après l'hibernation. J'ai l'honneur exceptionnel d'exploiter l'énergie et la créativité extraordinaire qu'invite l'incertitude.

Dans un article datant de 2022 intitulé « Two Standards of Repair : Restauration et résilience », Erik Encarnacion se réfère à la pratique japonaise du *Kintsugi* pour suggérer une approche inspirante de la réparation :

[Traduction] « Les céramiques brisées présentent généralement des fissures, même lorsque les tessons sont recollés. Il est donc tentant de les jeter. Mais une pratique japonaise appelée *Kintsugi* suggère une réponse différente : réassembler les tessons à l'aide d'un adhésif infusé de poussière d'or. Les résultats sont stupéfiants : les fissures brillent comme des éclairs et donnent une nouvelle vie aux objets en céramique. *Kintsugi* transforme un événement malheureux – quelqu'un qui échappe une poterie par terre - en une occasion de créer une œuvre d'art, un bienfait déguisé. Le *Kintsugi* cherche à réparer, mais ne cherche pas à effacer les traces de la cassure. Il s'agit d'une réparation qui crée quelque chose de nouveau, d'un mode de réparation qui cherche à rendre quelque chose, à certains égards, meilleur qu'avant sa rupture, sans pour autant effacer toutes les traces de la blessure. Cet idéal de réparation, que le *Kintsugi* réalise, est appelé « réparation résiliente ».

À ce jour, j'ai entendu de nombreux mots commençant par « re » pour décrire la tâche qui consiste à diriger la Commission du droit du Canada. Recréation, redémarrage, restauration, rénovation, résurrection, réanimation, renaissance : tous ces mots se situent dans un large éventail de sens et d'images. La notion de *Kintsugi* nous invite à ajouter à ce vocabulaire la réparation résiliente. Peut-être que les 17 années d'interruption de l'existence de la Commission





du droit sont une invitation à remplir les fissures de poussière d'or, à se réjouir de l'opportunité d'un travail artistique, à trouver une bénédiction déguisée.

À l'âge d'un an, la Commission du droit du Canada continue de rencontrer des personnes et des groupes qui portent de nombreux chapeaux de réforme du droit et qui s'engagent en faveur de la justice, du changement et de l'espoir. Certains se présentent comme des praticiens, d'autres comme des universitaires, d'autres encore comme des décideurs. Tous travaillent dans des espaces et sur des sites où le changement ou l'évolution du droit est en cours et nécessaire. La réforme du droit et les réformateurs du droit sont généralement associés au mode de réparation reconstituante, la norme à laquelle s'oppose la version de type *Kintsugi*. Le mode alternatif de réparation résiliente, plein de fissures qui ne peuvent être éliminées, pourrait être mieux adapté aux problèmes et au potentiel associés au droit et aux institutions juridiques. Comme l'a rappelé un juriste nigérian aux participants d'une récente conversation Écouter pour apprendre de la CDC, les fondations bien usées et souvent invisibles d'une société démocratique requièrent une confiance et un soin constants.

La présence visuelle de la Commission du droit, lancée via notre nouveau site web à l'aube de ce premier anniversaire, vise à capturer cette notion. La feuille d'érable asymétrique, multicolore et



veinée d'or, est à la fois irrégulière et belle. Le dessin s'inspire à la fois de la nature et de l'interaction humaine : les lignes dorées qui se croisent peuvent être considérées comme des fissures ou des veines dans la feuille et en même temps comme des segments de cercles de rencontre qui se croisent. Notre travail à la Commission est de contribuer à combler les fissures par la connaissance, la compréhension, la collaboration et les possibilités. Il s'agit d'établir des relations et des connexions. C'est un travail qui demande de l'imagination, de l'humilité, de la participation et de la réactivité.

Les membres de l'équipe de la CDC ont offert un cadeau d'anniversaire à la Commission sous la forme d'idées, d'espoirs et de rêves à l'aube de sa deuxième année. Ils soulignent l'obligation d'être visionnaire, la curiosité et les interactions innovantes, ainsi que le point de vue particulier à partir duquel la CDC peut initier et soutenir des conversations permanentes. Leurs souhaits pour la Commission incluent les mots « audacieux », « non conventionnel », « significatif », « productif », « collaboratif » et « précieux ». Ils constatent que leur travail de construction de fondations et de capacités a donné naissance à une entité sérieuse, surprenante et durable. Entre leurs mains, la CDC se présente avec confiance et résilience, prêt à s'engager dans la série initiale de projets de recherche identifiés au cours de cette première année. Émerveillés dans un monde inévitablement incertain, nous sommes prêts à faire la fête !